

Prologue

J'ai remis le sens de ma vie en question le jour où une chute de grimoire a eu raison de mon ordinateur. Imaginez. On est en plein mois de juillet. Vous venez d'obtenir votre dernier diplôme. L'innocence lumineuse de la vie d'étudiant est derrière vous, l'incertitude ombrageuse de la vie d'adulte devant. La crise des vingt-cinq, nouveau concept débarqué fraîchement avec une génération Y qui n'en demandait pas tant, vous tend les bras. Vous n'avez aucune idée de ce que vous allez devenir, vous êtes en proie au doute. Mais en attendant, c'est l'été, alors vous vous dîtes que vous avez bien mérité de profiter un peu.

Il est quinze heures. Vous rêvassez comme vous savez si bien le faire devant votre PC. La toile vous occupe dans ce petit appartement un peu miteux, dont les poutres apparentes vous ont permis de disposer des calepins et un gros grimoire achetés sur un marché médiéval. Jusque là, l'affaire banale. Ça fait un an que vous êtes dans ce logement, ces pièces de collection n'ont jamais bougé d'un poil. Cet après-midi, il fait très chaud. Vous transpirez sans rien faire, vissé sur votre chaise, vous faites défiler votre écran sous vos yeux amorphes.

Vous n'avez ouvert aucune fenêtre autre que numérique, sans quoi la température torride n'aurait fait qu'augmenter. Par conséquent, il n'y a pas le moindre

courant d'air pour animer cet après-midi mortel. C'est très, très calme. Le calme... plat. En fait, vous pourriez entendre distinctement deux mouches jouer du banjo, mais non, même elles se tiennent en position latérale de sécurité sous cette aridité accablante. C'est le désert de la vie, le cimetière du dynamisme, la spéléologie de l'action.

Soudain, un bruit vient vous tirer de votre léthargie. Le grimoire a décidé qu'il se faisait tellement suer qu'il était temps de s'exciter un peu. Il saute à pieds joints, et après deux loopings à l'élégance remarquable, termine sa course gracieuse au beau milieu de votre clavier. Votre machine s'exprime dans un ultime rôle d'agonie difficilement descriptible, du genre *grrrrrrpppprrrrsssstt*¹, avant de rendre l'âme. L'écran s'éteint sous vos pupilles ébahies, deux possibilités s'offrent à vous. Ou bien vous êtes un éminent scientifique, et vous vous amusez à calculer le poids de l'objet au moment de l'impact en considérant sa masse² initiale, la hauteur qui le séparait de sa victime et le degré de pénétration dans l'air dont, soit dit en passant, il ne restait pas grand-chose. Ou bien vous êtes un individu aux facultés moyennes et vous vous

¹ Prononcer « *grrrrrrpppprrrrsssstt* ».

² Ou l'inverse, je ne suis pas ce qu'on pourrait appeler un éminent scientifique.

dîtes ceci : si Dieu existe, il a quand même bien chié dans la colle au moment de rédiger certains profils.

Il faut dire qu'à défaut d'une mouche mélomane, quelques signaux auraient déjà dû me mettre la puce à l'oreille. Mon premier baladeur a succombé à un ballon de foot, le second a trépassé sous le poids de mes fesses. Mon premier téléphone a essuyé un coup de bâton, le second s'est essayé à la plongée sous alcool et le troisième au 200m nage libre. J'ai échoué deux fois au Brevet de Sécurité Routière donné à tout le monde avant de pouvoir conduire une mobylette d'outre-époque, il fallait que je coure à ses côtés à chaque fois que je voulais la démarrer. Au terme de cinquante heures de conduite, j'ai fini par substituer à ce cyclomoteur une voiture qui a rendu son dernier souffle en fumant au beau milieu d'une voie de tramway à l'heure de pointe. J'en ai acquis une autre, elle a écrasé les plants de tomates de mon paternel pour cause de point mort oublié... avant de terrasser le parterre de fleurs d'un inconnu armé d'un fusil en voulant faire marche arrière, parce que je m'étais trompé de maison en voulant me rendre chez un copain. D'ailleurs, ce jour-là, il a fallu que le frangin du type fasse la manœuvre à ma place parce que mon embrayage avait lâché.

Bref, abonné aux tuiles comme aux combles, on ne peut pas vraiment dire que l'existence se soit présentée à moi sous la forme d'un cadeau. Elle a plutôt pour

coutume de me tartiner du caca sur les joues avec un sourire narquois, à chaque fois qu'après des mois et des années d'hésitations, je fais un choix pour vaincre ma hantise du monde.

Mais cette énième bévue matérielle n'aurait pas dû me perturber outre mesure. Au contraire, j'ai fini par m'accoutumer à tout cela. J'ai même observé une stratégie inaltérée avec le temps pour y faire face : rêver. Haut-perché dans mon monde chelou bien à moi, je m'imagine gambader sur des nimbus en coton à dos de licorne rose, avec un sourire béat, un angelot doré dans les bras, en laissant traîner un arc-en-ciel qui sent bon derrière moi. Le beau, l'amour et la liberté, voilà tout ce qu'il me faut pour m'épanouir derrière mes lunettes en guimauve.

L'ennui, c'est que ça ne suffit plus. Déjà, l'amour ne m'a pas tellement plus réussi que le reste jusqu'à présent. Je suis passé à côté d'un authentique coup de foudre en lui préférant une méchante fille qui voulait qu'on se voie dans un parking parce qu'elle avait honte de moi, la suivante m'a largué sur *Le Bossu de Notre-Dame 2*, celle d'après m'a fait peur en prenant feu, il m'a fallu mille ans pour quitter celle que je n'aimais pas parce que je ne voulais pas la blesser, et après avoir construit une relation pleine de paillettes à distance pendant six mois avec l'avant-dernière, avec laquelle je projetais douze gosses, un bouvier bernois et une chouette maison au bord d'une rivière parce qu'elle imitait vachement bien Scrat de *L'Âge de*

glace, elle m'a bâché parce qu'à mon tour, je lui ai fait peur. Et maintenant, je suis enfermé dans la routine avec une fille qui commence à se lasser de moi parce que je ne suis pas foutu de faire des galipettes avec elle.

Et puis, avec cette chute de grimoire s'est présentée une révélation nouvelle : la liberté aussi, c'était terminé. Dorénavant, ce n'était plus à l'extérieur que les aléas de la vie venaient me cueillir, c'était carrément chez moi. Et pour une raison simple : je devais en partir. En fait, le plus marquant dans cet épisode, ça a été le message que j'ai cru traduire de l'ultime rôle de mon ordinateur : « Arrête de rêver. Les rêves, c'est pour les enfants. Tu n'es plus à la fac maintenant. Tu es un adulte. Et un adulte, ça vit sur Terre. » Je lui ai demandé en quoi consistait ce changement de paradigme qui m'était étranger, et il m'a répondu : « Tu dois trouver un TRAVAIL. »

Alors, le sens de ma vie somme toute banale remis en question, qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai décidé de jouer le jeu et d'y réfléchir. Cousin germain spirituel de la fusée Ariane, j'ai commencé à chercher six mois après. Craintif à l'idée de brûler trop vite les étapes entre bancs de la fac bien chauffés à présence facultative et pointeuse néonazie, j'ai fait demi-tour en la faveur d'un compromis : le service civique. Mais à l'issue de l'entretien, on m'a dit que j'étais trop qualifié. Ah. Je me suis donc résigné à aborder la fosse aux

lions une fois pour toutes, mais la seconde opportunité m'a vu échouer à un test... informatique. Trop tard, j'étais fauché, il a fallu que je fasse de l'intérim. Il fallait que je prenne ma titine pour aller afficher les horaires perturbés dans les gares au jour le jour, en période de grève de la SNCF. Une mission de mercenaire, bien payée, sans chef, à mon rythme, avec ma musique, c'était le feu ! J'ai eu un accident le troisième jour. Alors, il a fallu que je loue une voiture pour me rendre à un troisième entretien. J'en ai rayé l'enjoliveur sur un trottoir, ça m'a coûté 200€. Mais bon sang, ça y était, j'avais réussi ! Le premier membre d'honneur de la fédération française de la loose avait une opportunité de devenir un citoyen modélisé !

* Toutouutouuuulouuuu * « Voix C, le TGV, n°8 852, en provenance de Paris-Montparmansse, et à destination, de Nantes, va partir. Prenez garde à la fermeture des portes, attention au départ. »

Je fuse de justesse dans la première voiture que je trouve en traînant derrière moi un sac mal fermé. Je fais tomber un slip Marvel sur le quai avant de m'encaster contre la paroi du train. Il me faut deux minutes pour reprendre mon souffle, un coup de ventoline me remet dans le droit chemin de la Loire-Atlantique. Je respire. En toute logique, ça devrait bien se passer.